

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : OMG! / Catherine Bourgault

Autres titres : Oh my God!

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Bourgault, Catherine, 1981- | As-tu entendu la rumeur?

Description : Sommaire incomplet : 9. As-tu entendu la rumeur?

Identifiants : Canadiana 20159411319 | ISBN 9782897833077 (vol. 9)

Classification : LCC PS8603.O9468 O43 2015 | CDD jC843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

9. «As-tu entendu la rumeur?»



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Les 5 souhaits de Rose, 2018

Les 5 vies de Rose, 2018

Les 5 mensonges de Rose, 2019

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret...*, 2017
2. *Faut pas le dire...*, 2018
3. *Oups! J'ai trop parlé...*, 2019
4. *Ne le raconte à personne...*, 2019
5. *Promis, juré, craché!*, 2019

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016
2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016
3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016
4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016
5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017
6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017
7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

OMG!

1. «*Écris-moi si tu peux!*», 2015
2. «*Écris-moi encore s.v.p.!*», 2015
3. «*Réponds-moi vite!*», 2016
4. «*Envoie-lui ça!*», 2016
5. «*As-tu vu ça?*», 2017
6. «*Texte-moi... ça presse!*», 2017
7. «*Sauve-moi!*», 2018
8. «*Écris-moi en PV!*», 2019

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé!*, 2014
2. *Ennemies jurées!*, 2014
3. *Un week-end en ville*, 2015
4. *Un été sur la coche!*, 2015



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault



catherine_bourgault_auteure

À Mathilde

Prologue

Comme promis, j'accompagne ma mère chez Adel pour faire le ménage. On a marché dix minutes pour s'y rendre et on a eu du mal à trouver l'endroit. La maison – que dis-je, le château! – est loin de la rue, au fond d'un terrain boisé. C'est impossible de la voir du chemin. C'est majestueux. Le pignon est tellement haut que les propriétaires doivent être obligés de faire venir une grue pour changer une ampoule. La façade est entièrement vitrée. Même les rampes du perron sont en verre. Une cour asphaltée, un garage avec trois portes...

— Qu'est-ce que tu fais?

Maman est à quatre pattes sur le perron. Elle soulève le tapis.

— Le propriétaire n'avait pas le temps de me téléphoner, j'ai réglé les détails avec son fils. Il a dit qu'il y aurait une clé cachée sous le tapis pour entrer.

En effet, elle est collée avec du ruban adhésif noir. Ma mère se redresse et l'enfonce dans la grosse serrure. Aussitôt qu'elle pousse la porte, un bourdonnement m'agresse les tympans.

— J'espère qu'il t'a aussi donné le code du système d'alarme?

— Oui, j'ai ça quelque part...

OMG!

Elle se met à fouiller dans son sac à main. L'entrée débouche sur un salon à aire ouverte. À voir la maison de l'extérieur, je ne m'attendais pas à ce genre de décor. Des murs blancs, des meubles rouges et noirs. Une murale complète couvre un mur. Comme de la tapisserie. Un homme assis sur sa Harley-Davidson. Dans un coin, il y a un bar avec des accessoires en inox. Il y a aussi un vieux *juke-box* à côté. Je pense qu'ils aiment le rock and roll. Il y a des cadres de chanteurs tatoués qui jouent de la guitare.

— Je l'ai ! s'écrie Julie en sortant le papier.

J'espère qu'elle entrera les bons chiffres du premier coup. Il y a un temps limité avant que l'alarme se déclenche. Maman s'active. Le bruit s'arrête quand elle appuie sur *enter*. Elle soupire.

— Fiou ! Deux secondes de plus et la sirène se mettait à hurler.

Elle s'immobilise, tout aussi surprise que moi par la décoration. Le plancher est un mélange de carreaux noirs et blancs un peu hallucinant. On dirait qu'il bouge quand on marche dessus. En tout cas, c'est plutôt propre. Même que c'est rangé. La cuisine est impressionnante avec ses comptoirs en bois et les poêlons qui pendent au-dessus de la surface de travail.

Maman part de son côté à la recherche des produits nettoyeurs. Moi, je reste figée devant le gros bassin d'eau dans la salle à manger. Il y a des roches, des plantes vertes et trois tortues. Bah, c'est mieux qu'un python royal. Mon regard est attiré par un cadre posé sur le meuble de téléphone. Je reconnais Adel avec son éternel chandail à capuchon. Il porte des lunettes fumées et il a croisé les bras. Il a l'air d'un garde du corps. Je souris en voyant Phil à côté de lui. Il fait une grimace et un signe de yo.

Derrière eux, il y a un homme plus vieux. Il a passé un bras tatoué autour de la gorge de Phil, faisant semblant de l'étrangler. Ses yeux bleus font tout un contraste avec ses cheveux noirs.

— Qu'est-ce que tu regardes? demande maman en se glissant derrière moi.

Je pointe Adel du doigt.

— C'est avec lui que tu as discuté pour le ménage. À côté, c'est Phil, un de ses amis. L'autre, je ne sais pas. Sûrement le père d'Adel.

Maman titube un pas vers l'avant et attrape le cadre. Elle l'approche pour mieux voir. Son visage devient blanc.

— Non, Iris, c'est...

Comme si ses doigts étaient en coton, elle échappe le cadre, qui tombe au sol. Elle porte une main à son front, de l'autre, elle se tient au meuble.

— Ce n'est pas possible.

— Voyons, maman, qu'est-ce qui se passe? Attends, assis-toi!

Je n'ai pas le temps de lui apporter une chaise que ses genoux plient. Merde! Elle va s'évanouir! Je cours chercher de l'eau. Quand je reviens, Julie est assise par terre, la tête entre les jambes. Elle n'a pas la force de prendre le verre que je lui tends.

— L'homme avec les garçons sur la photo...

— Quoi, l'homme avec les garçons?

— Iris...

OMG!

— Mais quoi, maman ? Tu me fais peur.

— C'est... c'est ton père...

Elle délire ou quoi ? Je devrais lui lancer le verre d'eau au visage. Mon père ? Woh ! Minute ! Si l'homme est mon père, est-ce que ça veut dire que Phil et Adel sont des frères et... Non, ça ne se peut pas. Il y a sûrement une erreur. Maman se remettra de sa faiblesse et réalisera qu'elle s'est trompée.

État de choc

J'ai la vue brouillée et les jambes molles comme des spaghettis trop cuits. Pourtant, je cours vite. En tout cas, c'est l'impression que j'ai. Je sprinte dans la rue. Une vraie hystérique! Je n'ai pas croisé un fantôme, mais presque. Ma mère est encore assise par terre sur le plancher de la salle à manger, chez Adel, la tête entre les jambes. Elle a eu un choc en voyant la photo dans le cadre. Et moi je la laisse en plan alors qu'elle hyperventile entre son seau et sa guenille. J'ai l'air de la fille qui fuit un python royal. Un face-à-face avec le serpent de Phil m'aurait moins surprise que ce que je viens d'apprendre.

L'esprit dans le brouillard, je file à toute vitesse. J'ai besoin de m'éloigner. Comme si j'espérais revenir en arrière et effacer la dernière heure. En plus, tout ça est ma faute. C'est moi qui ai trouvé ce contrat à ma mère! Si elle dit vrai, je ne vois pas comment notre famille pourra gérer ça. Notre vie n'est pas déjà assez compliquée? Il y a des dizaines de milliers de maisons dans cette ville, il fallait vraiment qu'on aille faire le ménage dans celle-là?

Je croise madame Caron avec ses deux tornades que je garde assez souvent. Je leur envoie la main sans m'arrêter, puis je coupe par le parc. C'est plus court pour atteindre notre rue. Je passe entre les balançoires, manquant de me prendre les bras dans les chaînes. Les yeux ronds, des enfants me regardent traverser leur jeu de tic-tac-toe géant. J'ai le temps de voir que celui qui a les X a deux possibilités

OMG!

de gagner. Mon cœur bat à tout rompre, mais je ne me sens pas essoufflée... En fait, je ne sens plus rien du tout. J'émerge sur le trottoir, puis un écran noir apparaît devant moi. Pendant une seconde, je crois que je tombe dans les pommes. J'entends un bruit sourd et je suis projetée au sol. Ma chute est moins brutale que je l'anticipais. Je termine ma roulade dans le gazon. Beurk! J'en ai dans la bouche. Ah non, ce sont des cheveux... Je suis dans les bras de quelqu'un, et la main derrière ma tête semble m'avoir protégée d'une collision violente.

— Es-tu correcte ?

Je reconnais la voix. J'essaie de me relever, ce qui n'est pas chose facile. Mes jambes sont emmêlées dans celles de Mavrick. Je suis à bout de souffle et je n'arrive pas à parler. Mes paumes à plat sur le gazon, je me redresse. Mavrick est sur le dos, appuyé sur un coude. Sa planche à roulettes a atterri à deux mètres de nous. Ses yeux bleus me toisent avec inquiétude alors qu'il enlève les écouteurs de ses oreilles.

— Ce n'est pas prudent d'écouter de la musique quand tu roules sur ta planche...

D'accord, c'est moi qui suis sortie de nulle part pour lui foncer dedans, mais un jour il se fera frapper par une voiture s'il ne fait pas attention. Il s'assoit lentement.

— Ça va ? insiste-t-il en balayant mon corps des yeux pour voir si je suis blessée. T'es blême.

Je fais un signe de tête à mi-chemin entre un oui et un non. D'un bond, Mavrick est sur ses pieds et s'élanche vers le kiosque qui vend des rafraîchissements à l'entrée du parc. Il revient avec un thé glacé qu'il a déjà ouvert. *Ma boisson préférée!* J'en bois une goulée qui m'apaise aussitôt.

— Merci, c'est un bon choix.

— Je sais!

Un sourcil relevé, je prends une autre gorgée. Il s'accroupit devant moi et répond à ma question silencieuse.

— J'écoute quand les gens parlent.

Je savoure l'effet du liquide froid qui se répand dans mon corps et calme mon rythme cardiaque. Mes yeux s'arrêtent sur son coude.

— *Oh my God!* T'es blessé.

Il se contorsionne pour y jeter un œil. Je recule sur les fesses pour ne plus voir le sang, sinon je vais m'évanouir pour vrai. Mavrick essuie la plaie avec le revers de son chandail.

— Il faut que tu ailles nettoyer ça.

Le peu que j'ai vu, c'était un mélange de sang et de saleté. Il hausse les épaules, alors je rapplique :

— Mais oui, ça va s'infecter! Je m'excuse, c'est à cause de moi si t'as plus de peau sur le coude...

Je parle vite et je gesticule. Je dois étourdir Mavrick parce qu'il saisit fermement mes mains.

— Je suis pas à une écorchure près, Iris. Pourquoi t'es énervée comme ça?

— Je... Je ne comprends pas trop ce qui se passe.

Je ne veux pas en parler, ça rendrait les choses trop réelles. En même temps, je suis tellement perdue que le

OMG!

crier me ferait du bien. Mavrick me laisse rassembler mes idées. Son regard aussi bleu que la mer m'hypnotise, et je flanche. Parce que je sais que je peux lui faire confiance.

— Mon père est revenu en ville !

Parler de lui au présent ne fait aucun sens dans mon esprit ! J'ai l'impression d'être dans un rêve. J'ai appris le mot « papa » en entrant à la maternelle parce que mes amis en avaient un. Avant, je ne savais même pas ce qu'était un père. Et j'ai longtemps cru qu'une maman pouvait fabriquer un bébé toute seule. Mon visage tombe au creux de mes paumes pour étouffer mes sanglots pendant que les bras de Mavrick m'enveloppent.

— Oh ! Iris...

Réaction inattendue

Je ne sais pas depuis combien de temps je pleure, mais Mavrick me garde dans ses bras. Il a bougé uniquement pour mieux m'installer contre lui. Je suis donc assise entre ses jambes, la tête appuyée sur son épaule. Il n'a pas besoin de parler pour me réconforter. Sa respiration tranquille et sa main qui bouge légèrement dans mon dos suffisent. Puis une voix claire vient briser notre bulle.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Un grognement de frustration sort de la gorge de Mavrick.

— Mélodie, tu vois pas que c'est important ? Je suis occupé !

— Mais on va rater le début du film... Ça va, Iris ?

Oh merde, elle a tellement peur que je lui vole son chum qu'elle doit s'imaginer le pire. Je me redresse en essayant mes larmes.

— Ouais, ça va !

Je saute sur mes pieds, tandis que Mavrick reste assis, impuissant. Je vois bien qu'il voudrait envoyer promener sa blonde pour ne pas me laisser seule dans cet état. Il a déjà le coude en sang à cause de moi, je ne veux pas, en plus, lui créer des problèmes avec Mélodie ! Je réagis donc rapidement.

OMG!

— Bon cinéma !

— Attends, Iris...

Mon lacet est détaché, et je manque de trébucher plusieurs fois en courant jusqu'à la maison. Malgré tout, je suis attentive aux craques du trottoir. Marcher dessus est propice aux malheurs et j'ai eu ma dose pour aujourd'hui. La foutue poignée de porte me donne du mal. Elle n'est pas verrouillée, mais elle a cent deux ans, et il faut la tourner à une vitesse précise. Je suis trop énervée. Après trois tentatives, je m'impatiente. Mon geste est trop brusque, et la poignée me reste dans les mains. Grrr ! Je réussis tout de même à entrer en activant le loquet avec mon doigt.

Je fonce à l'étage en grimpant les marches deux par deux jusqu'à la chambre de Sam, mais j'ai un mouvement de recul en franchissant le seuil sans m'annoncer.

— Oups ! Désolée...

Emma s'écarte vivement de mon frère. J'ai interrompu un *french* intense.

— T'en fais, une tête, s'inquiète Sam.

— Je ne sais pas trop comment t'annoncer ça, que je halète en reprenant péniblement mon souffle.

— T'as cassé la poignée de porte !

Je baisse les yeux, presque surprise de trouver l'objet dans ma main. Ah, oui ! J'abandonne la poignée dans le bordel sur son bureau. Je me demandais où étaient passés tous les verres, j'ai ma réponse.

— Oui, il faudra en acheter une autre...

De toute façon, c'était une question de temps avant qu'elle rende l'âme. Chaque fois qu'on la tournait, on récitait une prière, car on ne voulait pas être la personne qui se retrouve avec la poignée dans les mains. Juste parce que c'est chiant d'aller à la quincaillerie en acheter une nouvelle et être obligé de l'installer. Enfin, je parle pour Sam, puisque c'est l'homme de la situation pour réparer nos vieilleries.

— Je vais vous laisser, dit Emma en devinant qu'il y a quelque chose de plus grave qu'une poignée de porte brisée.

— Non, tu peux rester.

Elle se rassoit prudemment, incertaine que ce soit une bonne idée. Je ne sais pas comment mon frère réagira à ce que je vais dire et je préfère qu'Emma soit là.

— Comme tu sais, j'allais aider maman à faire le ménage chez un client. Tu devrais voir la belle maison...

Sam et Emma inclinent la tête sur le côté dans un mouvement synchronisé. Vraiment, ils se demandent où je m'en vais avec mon histoire.

— On a réussi à faire le code du système d'alarme du premier coup. La décoration à l'intérieur est particulière, un peu rétro avec du rouge et du noir.

— Accouche, Iris, marmonne mon frère.

Je lève la main. *Les nerfs.*

— En entrant dans la salle à manger, maman a vu une photo dans un cadre et elle a eu un malaise.

— Oh! Elle est OK?

OMG!

— Oui! Enfin je pense, elle était encore faible quand je suis partie en courant.

Sam s'impatiente. Il n'arrête pas de passer ses doigts dans ses cheveux. Ça les décoiffe, mais il est toujours aussi beau avec la coupe qu'Emma lui a faite. Mon amie se colle un peu sur lui pour le calmer. J'en viens donc au fait en parlant d'un seul souffle :

— Maman s'est évanouie en disant que l'homme sur la photo, c'était papa.

Sam et Emma se figent, comme si j'avais fait « pause » sur l'image. Ça dure seulement quelques secondes. Je m'attendais à une réaction de mon frère, mais pas à ce qu'il éclate de rire. Pas un petit rire nerveux, un vrai de vrai. Il tombe à la renverse sur le dos en se tenant le ventre.

— Oui, et puis quoi encore? se bidonne-t-il. C'est n'importe quoi.

Il se redresse avec difficulté tellement il se marre. À côté, Emma pince les lèvres. Elle ne sait pas trop si elle doit rire avec lui ou se faire du mauvais sang.

— C'est sérieux, Sam!

— Ben oui, c'est ça. Il a pas donné de nouvelles depuis douze ans. Pourquoi il reviendrait maintenant? Tu connais maman, elle s'emballe vite. Peut-être que le gars sur la photo ressemble à notre père et elle s'imagine que c'est lui.

C'est vrai que Julie fabule souvent. Je n'ai pas analysé le portrait en détail, mais au premier coup d'œil je n'ai pas vu de ressemblance frappante avec nous.

— T'as raison, ce n'est sûrement rien... N'oublie pas d'aller acheter une poignée de porte.